

Rigal Alexandre¹

L'uniforme militaire: la production d'une identité collective

Sociologies Militaires

<https://sociomili.hypotheses.org/806>

L'uniforme est un signe de distinction sociale envers les civils, envers les autres. L'objet modifie le rapport au corps : il le cache, le camoufle, le supprime, l'engonce, le contraint, le marque, l'esthétise. C'est ce rapport à soi du porteur de l'uniforme qui est à questionner, le rapport collectif de l'institution au corps du sujet, le rapport du sujet à son corps. L'uniforme est cet objet qui traduit le conflit entre singulier et collectif. La subjectivité du sujet disparaît, recouverte par l'uniforme, mais celui-ci est aussi couvert par lui, comme protégé par le collectif, à la fois repère rassurant et objet oppressif. Souvent, l'uniforme est un habit traditionnel géographiquement marqué, recoupant ainsi la définition du costume. Par ailleurs, l'uniforme est le symbole du monopole de la violence légitime. Il fait ainsi toute la différence entre la jacquerie, l'armée, la police, les mercenaires, les terroristes. Aussi terminons cette introduction par une sémiotique de l'uniforme. Le signe est une marque, naturelle ou conventionnelle, désignant pour quelqu'un un objet ou un concept, et destiné à être interprété par un tiers. L'uniforme est un signifiant dans la mesure où il se voit, se porte, selon trois critères : style, rituel, et mode. L'uniforme est un signifié dans la mesure où il exprime une identité collective.

Origine de l'uniforme militaire

Dans son étude des langues indo-européennes, Benveniste démontre par la linguistique, la tripartition originelle des fonctions sociales à l'intérieur des sociétés indo-européennes. Celles-ci sont structurées et hiérarchisées selon trois fonctions fondamentales, celles de prêtre, de guerrier, et d'agriculteur. En Inde ces castes s'appellent couleurs. En Iran, c'est également par la couleur de leurs vêtements que les trois classes se distinguaient : le blanc pour les prêtres, le rouge pour les guerriers, et enfin le bleu pour les cultivateurs (hommes du peuple)². Divers drapeaux et de très nombreux uniformes sont tricolores. La division tripartite est la plus ancienne connue et constitue l'origine de l'uniforme. Dans un passé lointain déjà, des couleurs, des uniformes possédaient des propriétés classificatoires et différenciatrices.

Poursuivant son étude, Benveniste relève aussi chez Tacite, souvent partial mais significatif, que les barbares de la Germanie se servaient déjà de l'aura des uniformes :

*Ces hommes farouches, pour enchérir encore sur leur sauvage nature, empruntent le secours de l'art et du temps : ils noircissent leurs boucliers, se teignent la peau, choisissent pour combattre la nuit la plus obscure. L'horreur seule et l'ombre qui enveloppe cette lugubre armée répandent l'épouvante : il n'est pas d'ennemi qui soutienne cet aspect nouveau et pour ainsi dire infernal ; car dans tout combat les yeux sont les premiers vaincus.*³

Ce peuple, ce sont les Harii, terme qui signifie l'armée de Wotan. Ces barbares sont déguisés en soldats de l'armée des morts, l'armée du dieu de la guerre Wotan, qui correspond à Odin pour les peuples scandinaves. La modernité reprendra les uniformes représentant la divinité pour en faire des objets rationnels et qui rationalisent.

L'uniforme militaire moderne, un instrument de classification et de disciplinarisation

Les hommes de guerre se différencient par des costumes et des mises particulières, ils influencent fortement la mode de leur temps. Cependant, tant que le costume fut financièrement à leur charge et non imposé par une autorité tierce, on ne peut guère parler d'uniforme malgré les phénomènes mimétiques. Les légions romaines ne se rassemblaient pas simplement suivant leurs costumes, mais avant tout sur la foi de leurs étendards, étant donné qu'ils s'équipaient sur leur solde propre.

Au début du XVII^e siècle, le soldat c'est d'abord quelqu'un que l'on reconnaît de loin. Il porte en lui des signes naturels de sa vigueur et de son courage, les marques de sa fierté, son corps c'est le blason de sa force et de sa vaillance, d'où les critères physiques de recrutement longtemps en vigueur. À travers l'uniforme et l'uniformisation, se développe une rhétorique corporelle de l'honneur. Comme décrit par Foucault, le XVII^e et le XVIII^e siècles sont des périodes de rationalisation et de réduction des châtiments⁴. La disciplinarisation des corps et la médiatisation de leur traitement trouve un moyen efficace dans l'apparition de l'artifice disciplinaire qu'est l'uniforme moderne. L'uniforme devient le moyen symbolique de rompre avec le corps et l'animalité. Au courant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, le soldat est devenu un objet, qui se fabrique, à la façon du corps machine de Descartes. Du corps inapte on produit la machine : les postures se redressent peu à peu, une contrainte calculée est imposée à chaque partie du corps. L'uniforme est la marque du corps perpétuellement disponible, outil d'ubiquité. Le paysan chassé, on lui a donné l'air du soldat en gommant ses traits caractéristiques. Les détenteurs du pouvoir à travers les institutions doivent valoriser l'assujettissement du soldat pour susciter la servitude volontaire. L'uniforme devient la condition de l'exercice de la puissance physique, son instrument par la médiatisation. L'uniforme individualise les corps et les fait circuler dans un réseau de relations qui garantissent l'obéissance des individus (plutôt qu'un étendard et un porte drapeau pour tous, il y a un uniforme par sujet). L'uniforme fait entrer le sujet dans un corps à corps avec l'institution, dont il était sorti symboliquement avec l'abolition des tatouages et autres marquages tégumentaires (Deslandres Yvonne, 2002)⁵.

Les raisons de l'adoption de l'uniforme sont multiples et hypothétiques. La plus simple est celle du besoin de reconnaissance des combattants, par rapport aux civils en arme, et des troupes ennemies. Une autre est celle du désir de reconnaissance et de prestige qu'on retrouve avec les uniformes de parade. La parade reprend d'ailleurs là les traits d'un comportement animal, qui simule le combat réel entre les deux animaux. C'est un moyen d'éviter les pulsions singulières, et de faire peur à l'ennemi. Reflets de la puissance et de la tradition de l'armée, les coiffes, les décorations, les épaulettes et les couleurs vives abondent. La fonction symbolique d'expression collective de l'uniforme est évidente quand il s'agit de l'armée de l'air : pourquoi a-t-elle besoin d'un uniforme distinct alors que les pilotes ne sortent pas de l'appareil, si ce n'est pour forger une identité collective et renforcer le sentiment d'appartenance ?

La lutte contre la désertion fournit un argument supplémentaire à l'adoption de l'uniforme. Le port d'un vêtement spécial paré de nombreux boutons et passementeries, et fait de tissus très colorés, chose rare alors, rend caduque toute tentative d'en dissimuler l'origine ou d'en changer l'apparence. Il faut aussi ajouter l'attrait certain de l'uniforme, à une époque où la situation de militaire était encore plus porteuse d'honneur.

L'action de Louvois, ministre de Louis XIV

Les uniformes apparaissent lors de périodes historiques en corrélation avec la constitution d'un état ou d'un pouvoir fort, ayant une volonté centralisatrice et intégratrice. Ils sont des attributs de la puissance. On peut avancer l'hypothèse fonctionnaliste selon laquelle l'habitude de fournir à un corps de troupe des habits semblables serait une mesure économique. Alors que Vauban rassemble les troupes royales dans les casernes, Louvois, secrétaire d'état français à la guerre de 1662 à 1691, fit adopter les premiers habits gris, de la couleur naturelle de la laine, afin d'éviter les frais de teinture des draps. Il était moins coûteux d'acheter le drap par grandes quantités et de faire des costumes sur un seul patron. L'armure métallique a par ailleurs pratiquement disparu sous Louis XIV. En France, le gris constitue la couleur de l'infanterie. Dans le même temps, le rouge et le bleu sont le domaine réservé de la Maison royale et de certains régiments étrangers ; ce furent les ordonnances de Louvois, ministre de Louis XIV de 1670 et 1690, qui imposèrent l'uniforme, préconisant l'habit blanc-gris avec parements rouges, veste ou gilet et culotte bleus, rouges ou blancs, les trois couleurs des Bourbon et comme coiffure, le lampion ou tricorne en feutre noir, avec cocarde aux couleurs du colonel en rappel des blasons médiévaux, les colonels étant de la noblesse d'épée⁶. Louis XIV vers 1690 va mettre en oeuvre l'uniformisation généralisée des militaires de la maison du roi. La maison du roi est réservée aux riches nobles du plus haut rang. Le monarque utilise l'uniforme pour priver l'aristocratie du privilège de posséder une identité familiale et un nom propre. Les uniformes sont tricolores : bleu, rouge et blanc. Le justaucorps à brevet, pièce de vêtement si convoitée était justement à ces couleurs. Il semble que hiérarchie et discipline dans les armées furent les soucis constants de Louvois.⁷ À partir de 1779, l'infanterie française est en blanc, avec un habit, une veste et une culotte de tricot doublée de toile ; les formes de l'habit sont dégagées, et il comporte une particularité qui ne passera qu'à la fin du siècle définitivement dans le costume civil, des revers ou pièces cousues aux devants de l'habit pouvant se croiser sur la poitrine, où ils se boutonnaient. Les dragons étaient en vert, la cavalerie en bleu. Voici à titre d'exemple la description de l'uniforme de l'infanterie de Pierre Carles:

L'habillement du fantassin se présente ainsi : Une ample chemise de grosse toile blanche, fermée au col par une cravate de toile blanche bouclée sur la nuque ou nouée sur le devant. Une culotte de drap emboîtant le genou et dont la doublure de toile sert de caleçon ; elle boutonne devant par une brayette et audessus et à l'extérieur de chaque genou. Des bas de drap qui se roulent au-dessus de la culotte et sont fixés sous le genou de celle-ci par des jarretières à boucles. Les Suisses ont des culottes à fermeture archaïque par des rubans, qui sont bouffantes et le bas passe sous le genou de la culotte. Une veste à manches boutonnant devant et descendant à mi-cuisse, en drap. Un justaucorps, ancêtre de l'habit, en drap, boutonnant devant par une rangée de boutons, plus rarement deux ; ce justaucorps descend jusqu'aux jarretières, de façon à toucher le sol quand l'homme est à genoux ; il juponne légèrement à partir de la taille et il est fendu derrière et sur chaque hanche (où il forme des plis), ces fentes pouvant être ornées de boutons. En principe, le justaucorps de 1691 n'a pas de collet. Les manches s'évasent pour former des parements retroussés et boutonnés sur l'avant-bras sous le pli du coude. Les poches horizontales, plus rarement verticales, sont fermées par une pattelette boutonnée; l'ouverture de la poche est environ à trois travers de main audessus du bas du justaucorps. Le justaucorps s'orne d'un grand nombre de boutons en

*cuivre ou en étain du même diamètre et dont la couleur et la disposition varient avec les corps. Aux pieds le fantassin a des souliers en cuir noir, à bouts carrés, à hauts talons de bois. Ils sont semblables par paires et ne se différencient que par la façon de disposer la boucle de métal en laissant libre une des extrémités de la lanière de fermeture. Sur la tête, il a un chapeau de feutre noir aux larges bords roulés plutôt que relevés, à la forme basse et aplatie du dessus. L'avant de l'aile gauche porte une ganse où l'on peut fixer des rubans.*⁸

Le pouvoir se sert de l'uniforme comme d'un moyen de contrôle et d'attrait. L'uniforme fut longtemps un symbole d'ascension sociale. C'est que l'uniforme militaire confère légitimité et autorité, puisqu'il représente une forme du monopole de la violence des uns, sur les autres (Weber). Cette période marque le point de départ de l'expansion de l'uniforme moderne, et de sa définition.

Évolutions et réduction progressive de la portée symbolique de l'uniforme

Au cours du XIX^{ème} siècle, le confort et l'hygiène prévalent progressivement comme la nécessité d'échapper à la vue de l'ennemi amènent les autorités à revoir leur point de vue sur les modalités pratiques de l'uniforme.

À la Révolution, l'uniforme ne change pas de forme, mais il adopte les couleurs nationales, habit bleu, veste blanche, col rouge et bicorne. Sous l'Empire, il prend la forme du frac (variante du queue de pie). Cette forme disparaîtra en 1845 au profit de la tunique boutonnée du haut en bas, bleu marine sur le pantalon rouge garance, les pans pouvant se relever pour faciliter la marche ou pour monter à cheval. L'accès à l'uniforme de toute la population masculine par la conscription ou le volontariat participe à répandre dans la population entière le désir d'accès à l'ancien privilège, au prestige de l'uniforme. À l'instar de la pratique du duel par exemple, l'égalisation des conditions se fait par le haut et la reprise de pratiques aristocratiques (Norbert Elias).

À la fin du siècle, le pragmatisme l'emporte, l'uniforme perd en partie ses fonctions de prestige sous l'effet de la banalisation de l'objet, puisque tous les hommes y ont désormais accès et que les pratiques aristocratiques perdent leur attrait. L'uniforme devient un moyen de camouflage dans un renversement complet des valeurs originelles de l'habit, vidé de sens. Les Allemands choisissent des uniformes vert de gris, les Anglais instruits par la guerre des Boers, passent des tuniques écarlates au kaki. En France, peut-être en raison de la traditionnelle lutte pour les marqueurs de l'aristocratie, le flamboyant de l'uniforme perdurera un peu. En 1915, les troupes françaises passeront du bleu rouge, au bleu horizon. En 1914, l'armée française est équipée de capotes de couleur dite "gris de fer bleuté" et de pantalons et képi de couleur dite "garance" nom de l'élément de teinture. Très visibles de loin, ces uniformes sont totalement inadaptés aux nouvelles armes que sont les mitrailleuses, les soldats se faisant abattre en grand nombre à distance. Le commandement français, averti sur la nécessité pour ses soldats d'arborer des couleurs discrètes, ne choisit pas le kaki, mais le bleu horizon. On pense en effet qu'un soldat se voit d'abord de loin, donc près de la ligne bleue du ciel, il s'agit de le camoufler. Ces uniformes sont produits dès 1914, et distribués à partir de fin 1914 à début 1915. Les troupes coloniales et la légion étrangère sont elles dotées d'uniformes jaune moutarde. L'armée française avait pourtant expérimenté un grand nombre de couleurs camouflantes avant 1914, mais le prestige de l'uniforme joua sans doute un rôle dans l'absence de modification des couleurs. D'ailleurs lit-on dans la presse,

*J'ai tenu à protester en faveur du légendaire pantalon garance que les soldats de France n'ont pas toujours porté, mais qui est devenu la caractéristique même de notre soldat moderne, l'uniforme consacré par la gloire, et je dirai sacré par la défaite.*⁹

Les débats à la Chambre des députés se font l'écho de cette pensée. Le ministre de la Guerre, Estienne, venu devant la commission de l'armée justifier ses demandes de crédits, écrit : « Supprimer le pantalon rouge ? Non ! Le pantalon rouge, c'est la France ! ». L'évolution de l'uniforme a en outre été marquée par les deux passions démocratiques reconnues par Tocqueville :

*Il y a en effet une passion mâle et légitime pour l'égalité qui excite les hommes à vouloir être tous forts et estimés. Cette passion tend à élever les petits au rang des grands ; mais il se rencontre aussi dans le cœur humain un goût dépravé pour l'égalité, qui porte les faibles à vouloir attirer les forts à leur niveau, et qui réduit les hommes à préférer l'égalité dans la servitude à l'inégalité dans la liberté.*¹⁰

La fin de la seconde guerre mondiale marque la fin progressive de l'uniforme en tant qu'objet de distinction et de privilège, quand tout individu de l'espèce humaine est reconnu comme sujet humain, comme même et non plus comme autre, à travers la pensée universaliste s'imposant au XX^{ème} siècle après la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui qu'en est-il de l'uniforme ?

Sans service militaire, avec le remplacement du policier visible par la caméra qui voit, la recherche du confort, de la performance ou du camouflage, l'uniforme perd son caractère symbolique dans le réel. Il ne disparaît pas en tant qu'objet de définition d'une identité collective et d'appartenance à un groupe. Mais son accès généralisé entraîne la perte de prestige, puisque les modifications de son style sont en contradiction avec l'objectif de départ de visibilité et de distinction envers les civils. Le kaki, ou le beige ne sont pas des couleurs ou des motifs valorisés socialement, ils sont surtout nécessaires au camouflage.

Au contraire, l'uniforme est présent sans cesse dans les imaginaires et les représentations, au cinéma, dans le roman, en peinture, dans la mode et l'habillement. On ne compte plus les manteaux militaires, les trench-coats, les déguisements, etc. L'uniforme devient ainsi objet de représentations quotidiennes, sans référence à un pouvoir institutionnel, un objet standard que tous peuvent acheter sans condition de force ou d'honneur particulières. Si le style de l'habit initial subsiste, il a perdu par la commercialisation, et la diffusion massive à la suite des guerres mondiales, la légitimation des supports institutionnels et sociaux, constitués depuis le XVIII^{ème} siècle, perdant alors son aura.

1. L'auteur est étudiant en M2 à Sciences po Lyon et en M2 recherche en communication. Vous trouverez des éléments plus détaillés, ici : <http://collectif-confluence.fr/domaines/communication/auteurs-communication/alexandre-rigal.html> []
2. Benveniste Émile, 1989, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, Livre 3, Chapitre 1 « la tripartition des fonctions », Paris, Les Éditions de Minuit, pp. 279-292. []
3. Benveniste, Emile, 1974, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, Livre 1, Section 2, Chapitre 8 « la fidélité personnelle », Paris, Les Éditions de Minuit, pp. 112-113. []

4. Foucault Michel, 1993, Surveiller et punir, collection Tel, Gallimard []
5. Deslandres Yvonne, 2002, Le costume, image de l'Homme, Institut français de La Mode []
6. Carles Pierre, 1996, « L'infanterie du roi de France à la mort de Louvois », Histoire, économie et société, 15e année, n°1. pp. 57- 73. []
7. Le Flem Jean-Paul, 1996,« Le marquis de Louvois ou le service de Mars (1641-1691) », Histoire, économie et société, 15e année, n°1. pp. 49-56 []
8. Carles Pierre, 1996, « L'infanterie du roi de France à la mort de Louvois », Histoire, économie et société, 15e année, n°1. pp. 66-67 []
9. L'illustration, n° 2459, 12 avril 1890 []
10. Alexis de Tocqueville, 1990, De la démocratie en Amérique, T. I, première partie, chap. III, Vrin []